

## LE FORUM DE TRAJAN

La colonne Trajane. — La légende de Trajan au moyen âge.

Le Forum de Trajan faisait suite aux vastes ensembles monumentaux par lesquels les premiers Césars avaient peu à peu étendu le Forum de la République sur le revers septentrional du Mont Capitolin. L'architecte grec qui en était l'auteur, Apollodore, y avait déployé une magnificence extraordinaire et du meilleur goût. On y admirait un temple dédié à l'Empereur, un arc triomphal, une colonne, deux hémicycles, deux bibliothèques, et cette fameuse Basilique Ulpienne qui servit plus tard de modèle aux grandes églises fondées par Constantin. Quelques débris de portiques sont tout ce qui reste de ces édifices, dont le tiers à peine est déblayé. La colonne seule est demeurée intacte.

Elle était destinée à recevoir, dans son piédestal, les cendres de Trajan, et elle les y abrita, en effet, jusqu'au jour où les Goths

## LE FORUM DE TRAJAN

61

d'Alaric dérobèrent l'urne d'or qui les contenait. Au-dessus du socle se dresse un majestueux fût de marbre ciselé, dont le chapiteau dorique supportait primitivement la statue de l'Empereur.

Les bas-reliefs qui s'enroulent autour de la colonne racontent, dans une sorte d'épopée sculpturale, les deux guerres soutenues contre les Daces. Chaque panneau est comme un chapitre de cette histoire belliqueuse. Passages de rivières, marches en plaine et en forêt, avant-gardes et reconnaissances, bivouacs et retranchements, assauts, combats, poursuites, villes prises, conseils de guerre, sacrifices religieux, hivernages, ambulances, etc., toute la vie des légions romaines en campagne est retracée là. Et partout l'*Imperator* est présent. Il nous est montré plus de cinquante fois, tantôt dans l'exercice majestueux de ses fonctions suprêmes, dans son double rôle de généralissime et de Grand Pontife, — tantôt dans l'existence quotidienne au milieu de ses troupes, partageant leurs fatigues et leurs périls, s'astreignant à leurs privations, leur donnant la forte leçon de l'exemple, comme avait déjà fait César, comme feront plus tard Charles XII et Napoléon.

D'un intérêt singulier au point de vue docu-

mentaire, très curieuses également sous le rapport de la couleur locale et de la vérité pittoresque, ces sculptures sont plus remarquables encore par le souffle de vie qui les traverse toutes. On ne peut néanmoins leur reconnaître qu'une médiocre valeur d'art. Exécutées d'une main lourde et rude, composées de plans et de personnages trop nombreux, surchargées d'accessoires, elles sont la négation même des règles posées par les Grecs qui recherchaient avant tout, dans le bas-relief, la clarté concise de l'ordonnance et la finesse du travail plastique.

La conception de l'édifice est d'ailleurs éminemment romaine. L'idée ne serait jamais venue aux Grecs de consacrer à la gloire d'un homme un pareil monument, de faire aboutir à l'image déifiée de cet homme l'effort héroïque de toute une armée.

Au cours des invasions, la colonne Trajane fut renversée. Ses blocs jonchèrent le sol jusqu'au jour où Paul III Farnèse les releva. En 1587, Sixte-Quint fit placer au faite une statue de saint Pierre, de sorte que maintenant tout l'effort romain semble n'avoir eu d'autre raison, d'autre but que de préparer le triomphe du christianisme.

Une des légendes les plus curieuses du moyen âge est née sur le Forum de Trajan. Le pape saint Grégoire (590-604), traversant un jour ce quartier de Rome, s'arrêta, dit-on, devant un bas-relief où l'Empereur était représenté à cheval au milieu de ses troupes et suspendant sa marche pour rendre justice à une veuve qui le suppliait à genoux. Le bas-relief n'existe plus; mais il est probable que la femme prosternée y jouait un rôle symbolique: elle figurait sans doute, selon l'usage, quelque nation vaincue ou quelque ville prise, implorant la clémence impériale. Toujours est-il que Grégoire fut saisi d'une émotion profonde à la pensée qu'un prince aussi vertueux que Trajan était damné. « Il pria et pleura », dit son biographe: *oravit et flevit*. Et sa prière fut si ardente, ses larmes si douloureuses, que Dieu lui répondit: « Sois consolé; je pardonne à Trajan. Mais, à l'avenir, garde-toi d'intercéder pour des impies. » Sur la foi de cette anecdote, l'opinion s'accrédita que l'âme de Trajan était affranchie des tourments éternels. Cependant quelques théologiens soulevaient des objections. Puisque nul n'est sauvé s'il n'a été baptisé, comment un païen pouvait-il être libéré de l'enfer? Comment admettre une dérogation aussi grave à un dogme

aussi fondamental ? Saint Thomas d'Aquin tourna la difficulté en imaginant que, sur la prière de saint Grégoire, Trajan avait été rendu momentanément à la vie terrestre, et, que le Pape lui ayant aussitôt conféré le baptême, il avait pu connaître ensuite le sort des justes. L'explication, pour subtile qu'elle fût, convainquit tout le monde. Et ce fut, dès lors, pour les âmes tendres une grande douceur de ne plus mettre en doute le salut de Trajan.

La légende a reçu de Dante une admirable consécration. Au dixième chant du *Purgatoire*, il nous décrit le bas-relief dont la vue arracha des larmes au pape Grégoire. Avec un art merveilleux, avec un sentiment extraordinaire de la couleur et de la forme, le poète évoque à nos yeux toute la scène : le « prince romain rayonnant de gloire » ; devant lui, la jeune veuve, *una vedovella*, en larmes et « s'accrochant au mors du cheval » ; autour d'eux, la foule piaffante des cavaliers ; enfin, dominant le cortège, « les aigles d'or agitées par le vent ». Un dialogue sublime entre la veuve et l'Empereur achève la vision.

A cinq siècles et demi de distance, la légende a inspiré un second chef-d'œuvre, aussi pathétique, aussi éclatant : le tableau d'Eugène Delacroix qui est au Musée de Rouen.

#### LES THERMES DE CARACALLA

Les bains à Rome. — Les grandes voûtes romaines.

C'est au soleil couchant et par un soir d'été qu'il faut voir ces ruines pour la première fois : l'image qui s'en grave dans le souvenir ne s'efface plus. Ces immenses débris rougeâtres, ces hauts murs écroulés, ces énormes piles béantes, ces colossales voûtes crevées, ces saillies étranges et ces grands trous obscurs, ces contrastes violents de la lumière et de l'ombre, tout ce chaos monstrueux et fantastique fait songer aux restes d'une ville cyclopéenne que les Titans auraient foudroyée.

On a peine à se figurer qu'un pareil édifice n'était qu'un établissement de bains. Depuis le règne d'Auguste, l'usage des thermes était devenu la fonction la plus absorbante sinon la plus importante de la vie romaine. On se baignait chaque jour et, durant la belle saison, plusieurs fois par jour. Mais le plaisir de se laver n'était pas le seul qui attirât le public